P. Verdier. 2022.

PLACE DE L'EQUINOXE DE PRINTEMPS CHRETIEN DANS LE CALENDRIER DE COLIGNY.

Les fêtes chrétiennes n'ont *a priori* aucune raison de s'inscrire dans quelque calendrier que ce soit, si ce n'est dans le ***sanctoral***. Mais elles s'inscrivent par définition dans tous les calendriers laïcs. Alors, pourquoi pas dans le calendrier religieux celte qui leur est antérieur ?

La plaque celtique dite « de Coligny » (de deux fois 31 mois, note[1]) peut se remplir d'une suite de dates – comme tout calendrier – mais, quand on arrive à la fin de la plaque, ce « *calendrier* » ne peut recommencer à la même date que celle de départ. J'ai appelé cet élément, ***cycle***. On connaît le nom de presque tous ***mois*** d'une année celte ; chacun étant de 29 ou 30j., l'année ne peut être que ***lunaire***. Ces soixante-deux mois lunaires onr un nombre de jours sujet à caution. Ils peuvent être comparés à une autre valeur, différente, celle du ***soleil***.

Se pose désormais la question *de la date de départ* de cette structure : j'estime l'avoir résolue par l'étymologie des noms de mois avoisinant les *mois intercalaires* initiaux (note[2]).

→ Mon hypothèse s'inscrit donc dans cette disposition, unique à ma connaissance : tout calendrier est *circulaire* : quand il s'achève un jour, le lendemain est un nouveau début de calendrier ; il n'y a aucune raison pour que les Celtes aient pensé le Temps – religieux ou profane – d'une autre manière que les autres civilisations.

Coligny se renouvelle au bout de 212 plaques : ce qui, ailleurs, s'appelle une ***année*** avec quatre saisons dont les bornes s'appellent solstices et équinoxes…

J'ai beaucoup hésité sur le terme à utiliser pour une telle structure ; j'ai retenu *Temps sacré* (ou *Grande Année*) à tort ou à raison.

Dans cette structure, un sous-élément apparaît tous les 39es *cycles* où se reconnaissent les dates **sidérales** des solstices et équinoxes dans l'ordre naturel de leur venue sur terre. Sous cette forme, il peut donc bien s'agir d'un calendrier dont le début se situerait vers -5000, dans l'ère des Gémeaux, au moment du début du *Passage* de la Voie lactée par les équinoxes (note[3]) …

→ Ce Temps sacré aune valeur exacte d'une demie-ère zodiacale : ***ce qui ne peut être un hasard pour les Celtes*** férus d'astrologie/astronomie : ***la plaque de Coligny, pour moi, est donc bien un calendrier régi par les mêmes règles que les autres d'Occident…***

L'astronomie celte serait, selon moi, fondée sur ce que nous appelons désormais *astrologie zodiacale* (note[4]) : les douze figures zodiacales y sont franchies dans le sens *normal* de lecture (en suivant les dates) pour ***le temps des hommes*** (tropique) et en *rétrogradation* pour le ***temps des dieux*** (sidéral) entrant par le dernier jour de l'ère. Les deux temps se croisent donc mais pas au milieu du temps imparti, leur vitesse de déroulement n'étant pas la même.

La distinction entre *tropique* et *sidéral* y est donc essentielle.

---

[1] : On lira mon *étude Hypothèses sur le calendrier de Coligny* in P. Verdier Acaademia.edu. Par suite de jours surnuméraires dans quelques mois des 5 années ***lunaires*** : avec J.-M. Lecontel, nous pensons en avoir décompté 1838j, nombre le plus apte à régler les questions suivantes. Mais ce n'est qu'une *hypothèse* tant la plaque gravée est lacunaire.

[2] : Il est anormal de débuter un calendrier par un mois intercalaire situé, habituellement, à la fin d'une période. Cela devrait proposer une nouvelle organisation de l'espace calendaire fait de deux *périodes* de 31j.

[3] : Dont c'est alors le tour avant celui des solstices à l'ère des Poissons.

[4] : Chaque ère zodiacale et composée de deux *temps sacrés* celtes de chacun 1072 ans. Pour les Celtes, une ère compterait donc 144 ans : l'ensemble des ères – ***précession des équinoxes*** – vaudrait ainsi 25728 ans ; pour notre *astrologie*, le point 0° est le point vernal du Bélier et l'ère vaudrait 2200 ans environ.

La fête chrétienne envisagée ici, l'Eq P

Les fêtes du christianisme peuvent-elles aussi prendre place dans le calendrier dit *de Coligny* et à quelle condition de sacralisation ?

Prenons l'exemple de l'Annonciation qui

- **s'est *officiellement* produite à l'Eq P (22 mars *sidéral*) de l'An 1**, pour la Nativité du dieu d'Eq P, neuf mois plus tard au SH du 22-12 ***sidéral***, mais 25-12 *tropique*,
- date anniversaire du point 0° dans le Bélier,
- alors que le même Eq P sidéral s'était produit le **26-4 *sidéral* -4166** dans le Taureau ;
- ces dates marquent respectivement les entrées dans les ères du Taureau (note[5]) et des Poissons.

Il s'est produit environ 4200 ans entre les deux dates – deux ères zodiacales –, c'est-à-dire deux calendriers **entiers** de chacun deux éléments constitutifs du calendrier celte, selon mon hypothèse.

Les deux manières de s'insérer

On peut s'insérer dans le Calendrier de Coligny

- soit par l'entrée dans une ère zodiacale,
- soit par la sortie de la même ère.

L'entrée du temps *tropique* se faisant par le **premier jour** de de la constellation ; c'est donc *à l'inverse* de ce qui se produit pour le *temps sidéral*. Mais quand on utilise une reconstitution du ciel (comme en figure 1), on utilise ***obligatoirement*** le temps tropique… L'entrée sera donc ici la solution.

L'entrée dans l'ère du Taureau :

Pour son entrée à partir lever du soleil du SE (n°1, 27-6 -4118), le Temps sacré débute à cette date et l'Eq P est au **27-3 -3544** (115e cycle). Compte tenu que les trois premiers jours d'une plaque sont *mat* (= sacralisés), les 27, 26 et 25 mars peuvent y figurer.

À ce moment, on voit l'Eq P sortir de la Voie lactée entre les cornes de la constellation – donc au début – dont l'équinoxe est en train de sortir par le premier jour ***sidéral*** : nous sommes ainsi,

1. à la fin du ***Passage***,
2. dans le ***temps des dieux***.

Le cycle 107 est le lieu où temps sidéral et temps tropique ont la même valeur (note[6]), et le n° 115 est donc une sorte de réajustement des deux temps : 27-3 -3544 est donc la date de début de l'ère pour l'Eq P.

Cette « *entrée* » dans l'ère du Taureau est, ***en fait***, la **sortie** du temps ***sidéral* d'une constellation** par le premier jour.

---

[5] : Toutes deux sont capitales pour les religions celte et chrétienne…

[6] : Ce cycle est l'emplacement d'un SH (21-1 -3590) …

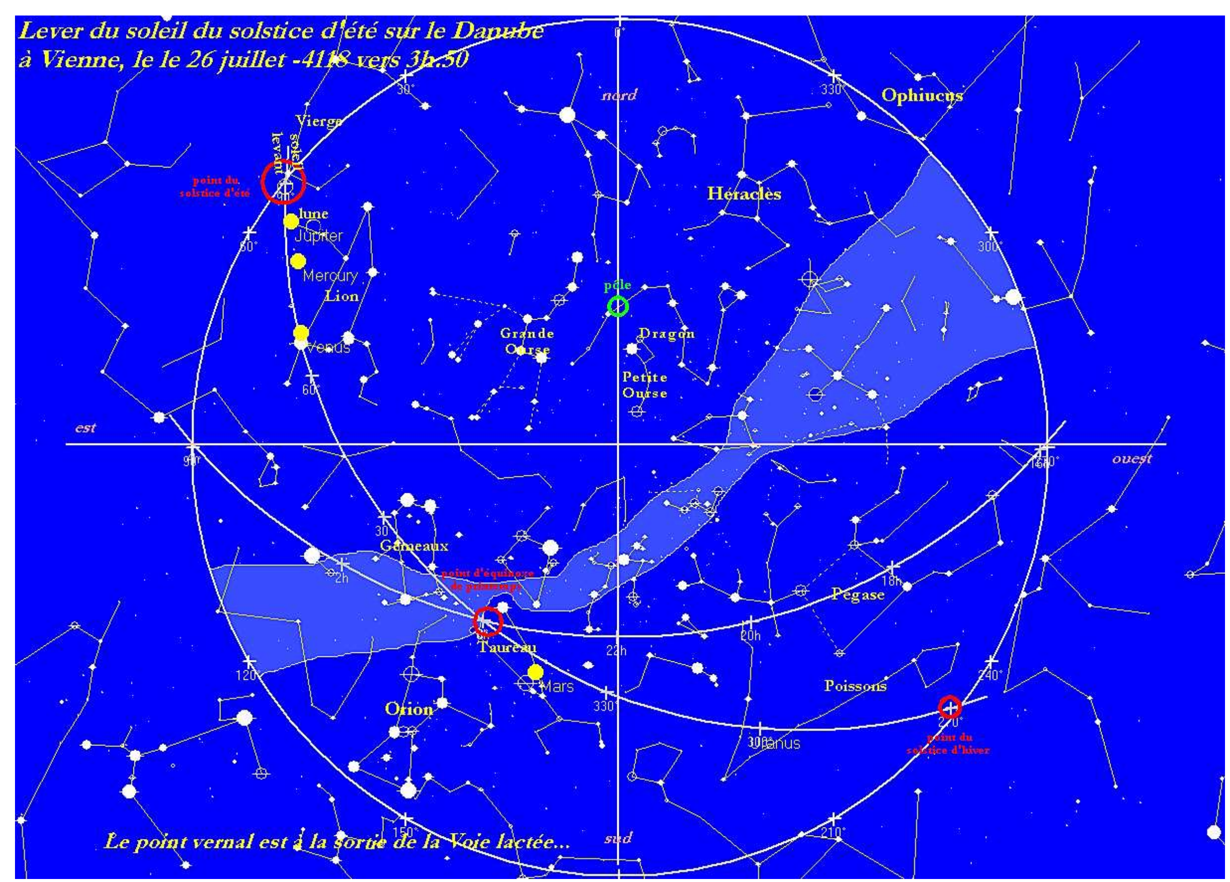


Figure 1 : le lever du SE où est visible la position de l'Eq P presqu'au milieu du ciel.

Et en l'an 1, voici où en est la situation avec laFig.2 :

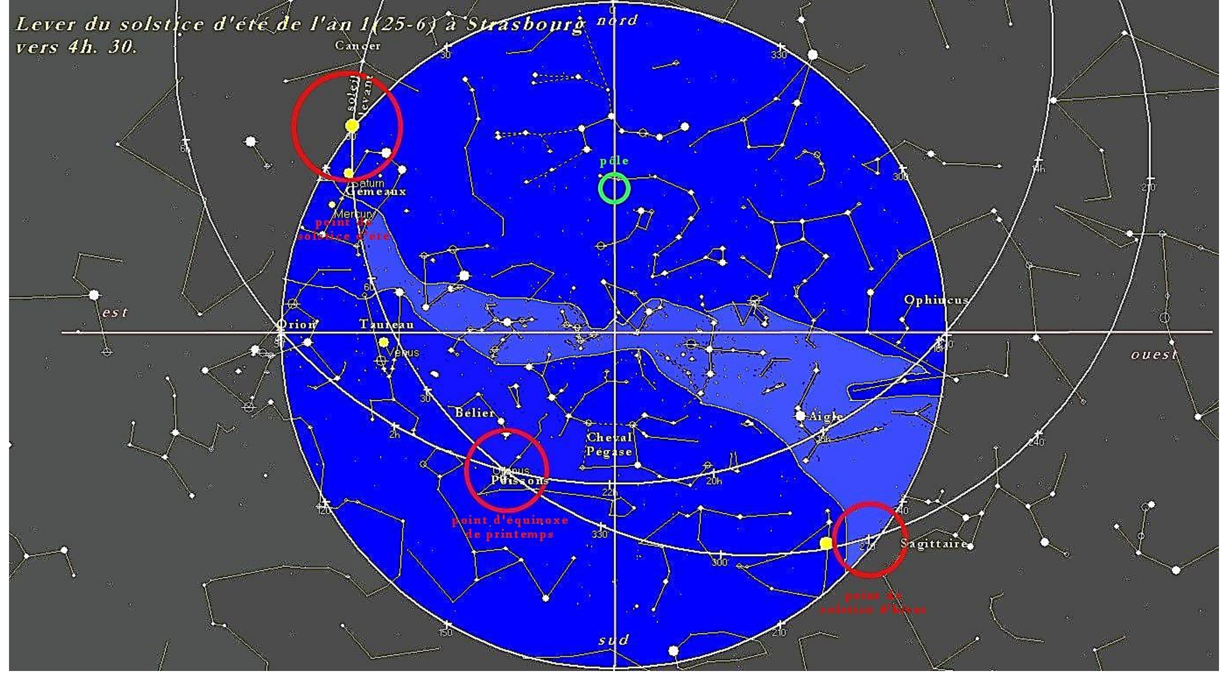
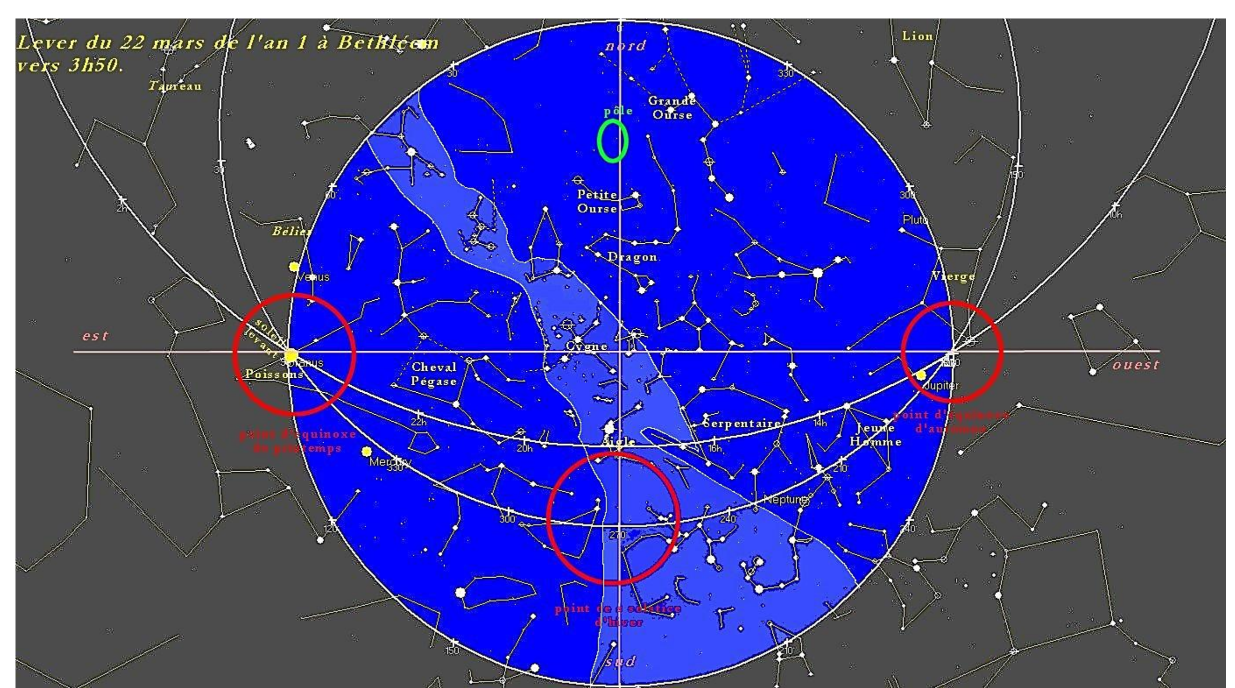


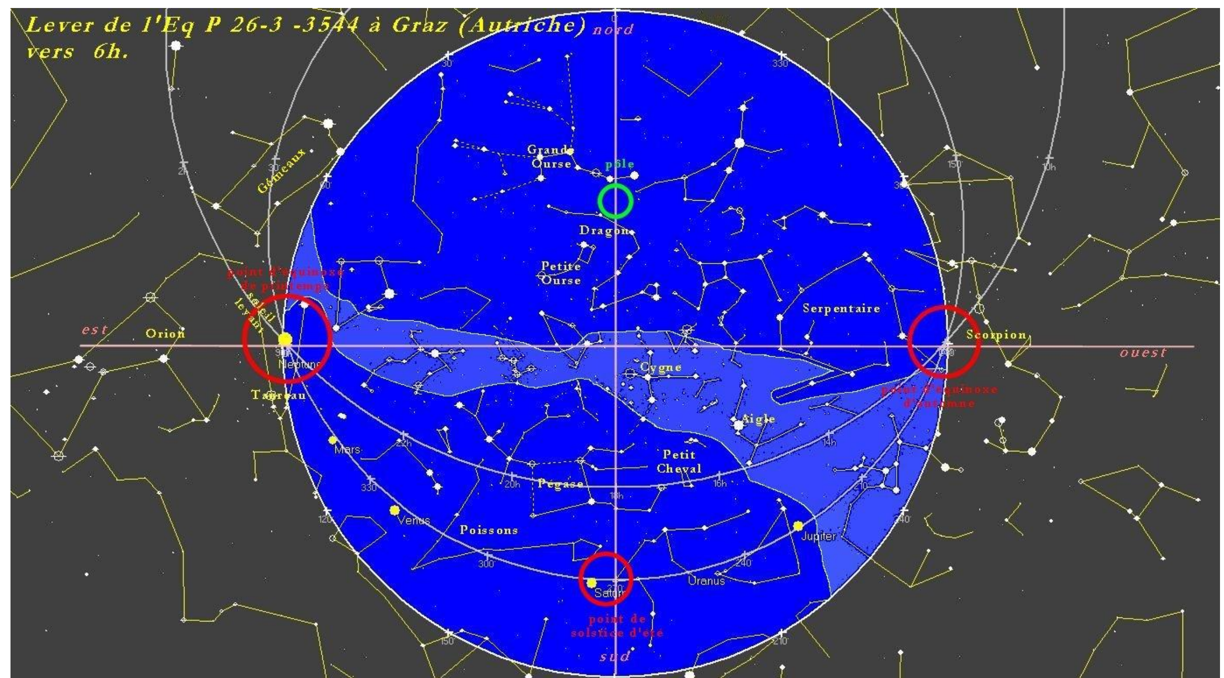
Figure 2 : la même situation en l'an 1.

Qu'n est-il de l'Annonciation et de l'Eq P ?

Pour ce qui est de l'Annonciation (25-3 1, ciel 1). Quant au cycle 115 du 27-3 -3544, on le verra au ciel n°2.



Ciel n° 1 : le lever de l'Annonciation.



Ciel n° 2 : le même lever d'Eq P à l'ère du Taureau (cycle 115).

La comparaison des deux

Elle peut être éclairante :

1. la constellation du Taureau est invisible sur le ciel 1 (loin au nord-est),
2. alors qu'elle est au lever du soleil sur le ciel n°2.

Dans les deux cas, le SH est au centre du ciel,

1. à l'aplomb du Cheval Pégase pour l'ère du Taureau,
2. à l'entrée de la Voie lactée, pour l'Annonciation.

Les mythes du *Passage*

La littérature irlandaise connaît deux batailles mythiques, évidemment complémentaires : les **deux** batailles de Mag Tured (note[7]). Elles peuvent aussi passer pour l'expression littéraire du même mythe, astronomique et calendaire, ayant les Gémeaux pour héros. La Première Bataille concerne les dieux « *de première génération* » (qu'on pourrait voir comme « *solstices* », la seconde, ceux « *de deuxième génération*, et, parmi eux, les Gémeaux (c'est la présente hypothèse).

→ Un deuxième texte m'apparaît *essentiel*, tiré du *Yellow Book of Lecan* (note[8]), semble exposer l'actuelle situation amoureuse. Il a déjà été cité ailleurs et peut se lire au pied de la lettre selon l'astronomie et les connaissances calendaires d'alors : n'y revenons donc pas (note[9]).

La 1e bataille de Moytura

Les aventures se produisent dans le contexte général de la ***conquête*** de la terre d'Irlande par le peuple de la Déesse (*Tuatha dè Danann*) sur les « autochtones » dénommés *Hommes du Sac (Fir Bolg*, note[10]*)*.

1.- L'aspect géographique paraît fondamental : les Tuatha viennent du nord du Monde – donc de la proximité du pôle (note[11]) – alors que les « autochtones » sont intimement liés au sud (*l'Au-delà* de la Voie lactée : ciels 2 & 3) – et à « *l'Espagne* » –.

2.- La conquête a un aspect désespéré : pour éviter d'être tentés de fuir, les Tuatha, menés par leur roi Nuada, *franchissent* la Mer au temps de la *Grande Transgression* et détruisent leurs bateaux à l'arrivée.

Si les Nuada des Tuatha était un des solstices, il entend bien rester en En-deçà après sa fuite d'Au-delà…

3.- Auparavant, ils ont noué alliance avec le peuple de l'Autre Monde, les Fomoire : la petite-fille du géant fomoire Balor à l'œil unique maléfique, ayant épousé le fils du roi des Tuatha, ***a engendré Lug*** (note[12]).

Avec celui-ci, on est donc à la deuxième génération et, ***si la première était celle des solstices, avec la seconde on aurait à faire aux les équinoxes***.

→ Si je résume,

a) l'enjeu est la **terre des hommes** qui a l'apparence d'une femme mythique, « *autochtone* » pour le pays des hommes, appelée Eriu, Ethné, Étain ou toute autre ; l'union d'un roi étranger – solstice – avec elle donnera au roi la légitimité qui lui manque, au moins dans la lignée que le couple engendre ;
b) on est à un temps mythique, celui de la « *transgression* », autre possibilité du terme *passage* dont ***l'aspect moral*** est essentiel : rien dans les textes ne permet d'expliciter rationnellement de quelle transgression il peut s'agir ; on est ainsi dans la même situation *mythique* que lors de *Pesah'*, du *Passage* des Hébreux de l'*Exode* : pour moi, on serait juste à l'ère du Taureau, vers -4000 ;
c) deux clans « *solsticiaux* » s'affrontent pour la possession de **Gé**, la Terre des hommes : celui des *autochtones* et celui des envahisseurs, eux-mêmes *doubles*, liés par une alliance tendant à une unité parfaite (note[13]) ; chaque parti vient d'un des « pôles » du monde religieux :
    - les uns (SH) sont liés au monde lumineux des dieux ouraniens ;
    - les autres (SE), à celui d'Au-delà du *sid* souterrain.

On pourrait donc affirmer que c'est un conflit ***territorial*** entre **deux clans divins** à propos de la possession du pays des hommes… L'affrontement est ***affaire d'hommes***, voire de *maris* et d'*amants* ; pour Ériu, l'aventure vécue devient celle d'un **adultère**.

Cette aventure se produit en trois grands moments :

---

[7] : On en verra ces textes dans *Patrimoine littéraire européen 3*, dans les traductions de C.-J. Guyonvarc'h, *De Boeck Université*, Bruxelles 1992, pp. 28 et sq.

[8] : Patrimoine littéraire européen, op. c. p. 71 : La courtise d'Étain 10. Cette version « est la seule à fournir un texte complet » dit son traducteur C.-J. Guyonvarc'h en 1980.

[9] : Voir mes « Hypothèses sur le Calendrier de Coligny » …

[10] : L'étymologie d'une partie de leur nom, *Bolg* pourrait aussi les faire venir de l'est, comme les *Belges*.

[11] : Et peut-être même des régions célestes au-dessus du pôle : dans cette hypothèse, ce pourrait être un peuple de dieux ouraniens…

[12] : Il pourrait donc être l'Eq A qui devra succéder à Nuada-SE défaillant…

[13] : Puisqu'ils viennent d'Au-delà, et *s'ils étaient les peuples des solstices*, la situation est la même que ce celle évoquée plus haut.

1.- Le premier est l'affrontement, au cours de la ***1e bataille de Moytura*** qui verra la victoire des envahisseurs Thuata sur les Fir Bolg. Mais, si le « *mari-SE* Fir Bolg » doit s'effacer au profit de « *l'amant-SH* Thuata », ce dernier est déclassé : méhaigné, **Nuada** n'a plus droit de régner, bien qu'il ait été guéri de sa blessure (la main coupée) par une technique liée à la magie.

Les Fir Bolg, vaincus et ne rêvant que de se venger, font alors alliance avec les Fomoire…

2.- Suit donc un ***interrègne***. Le clan vainqueur doit changer de roi : il se choisit alors, dans la génération suivante, ***un de ses « métis »*** – **Bres-Eq A**, davantage issu des Fomoire que des Tuatha.

Ce règne est une suite d'exactions dans le Royaume dévasté au point de devenir *Terre Gaste* qu'on n'avait pas lu dans le mythe général.

En souffrent plus spécialement **le Dagda** et **Ogmé**, deux des trois dieux Tuatha (note[14]), dont on va désormais vivre de nouvelles aventures :

- le Dagda, le *dieu bon*, est lié au Chaudron d'abondance et à la richesse ;
- Ogmé, à l'artisanat (construction de « *dunum* ») et aux entreprises habituellement irréalisables sinon par magie.

3.- Une révolte chasse Brès le mauvais roi, qui va tenter de retrouver ses propres origines pour affirmer sa légitimité. Nuada, qui, par magie, a recouvré son intégrité, retrouve également son trône toujours menacé, car on le suspecte d'être resté *méhaigné* ».

Le développement irlandais est donc beaucoup plus complexe que celui déjà connu : le point de vue d'Ériu est ici mis en avant, ce qui n'existait pas dans la version générale.

4.- ***l'affrontement*** entre les deux clans rivaux se préparant de nouveau, on assiste d'abord à l'élimination en douceur de Nuada par **Lug Samildannach** (ou *Lug Lonnandsclech*) lors d'un festin à Tara à la fête de Samain :

- après une troisième partie d'échecs où il est battu et
- la reprise de possession de la **pierre de Fal** qu'Ogmé-Nuada avait prise par défi : (p. 57)

> *« La grande pierre, pour laquelle il fallait les efforts de quatre-vingt jougs, Ogmé la traîna à travers la maison si bien qu'elle fut devant Tara à l'extérieur. Il portait ainsi un défi à Lug. Lug la jeta en arrière et elle fut sur le sol de la maison royale… »*

Lug le Polytechnicien – l'autre métis penchant davantage vers sa mère Tuatha que vers son père Fomoire – ***est reconnu élu royal*** avec l'assentiment de Nuada qui s'efface : comme dans le texte général, la royauté est ainsi passée d'une génération à la suivante et un Eq A succède *naturellement* au trône.

C'est lui qui maîtrise désormais la pierre d'Ogmé et la harpe du Dagda pour devenir le **chef** de la Triade divine – Lug, le Dagda, Ogmé –.

→ L'arrivée de Lug, le fils métis, crée donc une ***situation parfaitement nouvelle*** : une génération est en passe de remplacer l'ancienne et le clan victorieux est définitivement scindé en ses deux, Nuada le Tuatha, ne pouvant que rester sur la terre dont il ne peut pas partir ;

- Lug qui *unit* les deux anciens clans par son métissage et ses aptitudes,
- Ogmé (le SE), le Fomoire repoussé dans le *sid* dont il ne sortira qu'exceptionnellement.

Seul Lug circule librement dans les deux nouveaux territoires.

La seconde bataille de Moytura

Cette bataille verra s'affronter les deux clans opposés, chacun dirigé par un « *métis* », tous deux fils d'Ériu : ce sont donc quasiment jumeaux.

Cette deuxième bataille sera leur lutte (o. c. p. 31) :

> *« Brigid la poétesse, fille du Dagda, c'est elle qui avait Fea et Femen, les deux bœufs de Dil, […] Avec eux, il y avait Triath, roi des sangliers, de qui est nommé Tretherne. C'est parmi eux qu'on entendit trois cris diaboliques après la transgression : le sifflet, le pleur et la lamentation. »*

Le terme de *bœufs* employé dans la citation qui précède peut indiquer qu'on est dans l'ère du **T*aureau*** et l'assonance de leurs noms montre qu'il s'agit de ***jumeaux***. Ils sont aidés par le *roi des sangliers*, constellation qu'on retrouve

Approuvée par la Morrigan – la Grande Reine –, la guerre se prépare pendant sept ans : la magie est du côté des Tuatha, la ruse du côté des Fomoire (ces derniers envoient des espions dans le camp ennemi).

---

14 : Le troisième de cette trinité étant Nuada…

Une ***semaine avant Samain***, la Morrigan tue le roi Fomoire et, la ***veille*** de cette fête, le Dagda dévore avec une telle avidité à un Chaudron des Fomoire qu'il ne peut satisfaire sexuellement la jeune femme qui lui est offerte (note[15]) ! Ainsi, avec une tentative d'élimination temporaire de Lug, le nouveau roi, les deux clans qui avaient été liés pour la première bataille reprennent leur lutte pour la suprématie sur l'En-deçà.

La marque temporelle est ici importante : la guerre débute au Premier de l'an d'une nouvelle *année d'automne*…

C'est une guerre de magie (note[16]) qui débute sans Lug (que les Tuatha essaient d'empêcher de venir sur le terrain, puisqu'il réside désormais chez eux). Celui-ci s'échappe, dirige les troupes après s'être métamorphosé comme il le fait d'habitude. Il tue son grand père Balor en lui crevant l'œil magique (p. 66) et détruit ainsi une partie de l'armée ennemie du coup de sa fronde.

Les Fomoire sont défaits, Ogmé et Nuada tués ; Bres, fait prisonnier, demande et obtient sa grâce de Lug. Il ne reste plus qu'à récupérer la harpe du Dagda que l'ennemi avait volé : la Morrigan célèbre ensuite la victoire par un chant de mort.

Héritiers des deux trônes, les équinoxes ont pris par la violence la place des solstices anciens…

En résumé,

A] **La première guerre** est celle de la ***conquête*** de l'En-deçà sur les autochtones ; le groupe allié des Tuatha-Fomoire est victorieux mais le royaume devient *Terre Gaste* parce que le nouveau roi tuatha (un SE ?) est méhaigné ; cette partie du mythe transcrit l'histoire d'un adultère d'une femme avec deux hommes.

B] Un interrègne s'ensuit durant lequel le pouvoir est pris par un métis plutôt fomoire.

Celui-ci peut être vu comme le Gémeau, demi-frère de Lug.

Son usurpation détruit encore davantage le royaume et il est déposé à la suite de la fausse guérison de son oncle Nuada. Cet interrègne ne semble pas apparaître dans le mythe du Bego (note[17]) …

C] Nuada revient à la royauté à sa guérison ; son retour, pourtant aidé par les deux grands dieux solsticiaux de son camp est définitivement annulé parce qu'un roi ne peut qu'être totalement *sain* : il doit céder sa place à Lug, l'autre Gémeau métis (et peut-être adultérin). Celui-ci assume le pouvoir suprême sur la Triade après avoir vaincu les deux autres par leurs propres armes.

D] Le règne de **Lug** débute par **la deuxième guerre** : elle est la lutte entre les deux « ***jumeaux divins*** » de seconde génération, alliés : après les solstices de première génération- parce qu'ils passent en premier la Voie lactée, créant un nouveau séjour divin au-dessus du pays *des hommes* - c'est celle des équinoxes ; elle se termine par la défaite des Fomoire chtoniens. Les Ouraniens s'y installent définitivement rejetant de leur nouveau monde les derniers arrivés.

L'ancien monde est en train de disparaître, éventuellement à la fin de la première Séquence de Coligny pour l'ère du Taureau. À la fin de la première Bataille, le roi ouranien serait resté sous la coupe de l'autre. À l'issue de la deuxième – au cours de l'autre Séquence de Coligny pour la même ère –, la situation s'inverse.

→ Lors de leur ***hiérogamie*** avec une déesse venue de l'autre royaume, chaque solstice engendre un **garçon-équinoxe** héritier du trône paternel.

→ Mais à l'anniversaire précis de la hiérogamie, d'autres événements – comme l'adultère – peuvent trouver place dans le cycle divin qui dure une demi Séquence du Calendrier de Coligny : la naissance du roi ayant lieu à un solstice, son « *grand âge* » débute à un autre de même nature où ***un adultère*** est alors possible : ce que raconte le texte de l'adultère du Dagda irlandais…

---

[15] : Cela signifierait-il que le Dagda-solstice, parti « *en mission* » chez les Fomoire, a été sollicité pour devenir leur roi ? Le banquet et la hiérogamie de début d'année pourraient en être le signe… La non-consommation de la hiérogamie signifie l'échec – volontaire ou non – du Dagda dans cette apparente conquête du trône d'Au-delà.

[16] : Les deux sorcières tuatha envisagent de transformer les pierres et les arbres en soldats, comme dans Macbeth…

[17] : On lira mon travail dans *Y aurait-il eu une troménie au Mont Bego ?* in Academia.edu. Cet article introduit une nouvelle hypothèse : les troménies bretonnes – avec leurs circumambulations – seraient-elles le résidu de pratiques rituelles anciennes ?

→ Si cet adultère n'avait pas eu lieu, l'usurpateur n'aurait pas été conçu et la dépendance des royaumes de l'En-deçà par rapport à ceux de l'Au-delà ne se serait pas manifestée qu'à travers le rituel majeur de la ***hiérogamie*** « lié » à l'*année d'automne* : raison pour laquelle il apparaît de génération en génération dans l'œuvre de R. de Boron.

Le Premier de l'an serait resté au SE, moment de la prise de fonction royale.

Ce conflit entre les deux royaumes débute donc par l'adultère (note[18]), premier acte de rébellion contre la suprématie du SE ; la libération du Royaume d'En deçà de cette emprise a une conséquence d'importance, reprise d'une très vieille idée indo-européenne qui opposait deux *contraires* et sacrifiait l'ancien pour renforcer le nouveau.

Ce Royaume aura pour « maître » un *roi d'hiver*, intronisé au SH par un nouveau rituel de hiérogamie, pourtant parallèle au précédent ; le SH est désormais le début de *l'année de printemps* grâce à laquelle le temps s'y mesure.

Rappelons ce principe :

a) la hiérogamie est l'événement royal par excellence, au ¼ du cycle de la vie divine ;
b) elle est *indissoluble* et faite pour la procréation de la lignée royale : elle est donc fobligatoirement *fertile*, engendrant le garçon héritier de la fonction.
c) le renversement d'un dieu-roi régnant ne peut alors se faire que par le remplacement de l'héritier par un autre lui volant sa légitimité ;
d) l'usurpateur **doit** donc être conçu dans les mêmes conditions que l'héritier légal : il le sera par *adultère* de la femme du dieu à éliminer, à la date anniversaire de sa hiérogamie, donc aux ¾ de sa geste divine en cours, moment de la maturité des grands dieux…

Ces péripéties peuvent être lues tant sur les gravures du Mont Bego que sur celles du Chaudron de Gundestrup. Elles imprègnent apparemment l'entièreté de la théologie celte de l'ère du Taureau, ont été conçues pour expliquer ***le changement d'année***, à une date précisément mentionnée par le Chaudron et le Bego : ce serait vers la fin de la deuxième moitié du cours de l'ère du Taureau, entre -2500 et -2200 environ.

---

18 : « Inverse » de la hiérogamie mais pratiqué dans les mêmes conditions qu'elle. Une fausse hiérogamie, aux conséquences dramatiques pour son royaume et sa personne, est celle d'Arthur engendrant Mordret de sa sœur lors de son *élection* : le roi ne peut plus se marier qu'avec Guenièvre (*Blanc Fantôme*) et en mourra à la bataille de Sale bières.